

QUEL JOUR SOMMES-NOUS ?
QUELLE HEURE EST-IL ?
UN REGARDEZ SUR LE CADRAN
DE LA MONTE CALENDRIER PERPETUEL
AU PRIX DE 1.500 F. A TOUT M. A TOUT Q. U. E
2990 F. ET VOUS FIXEZ !...
HEURE & DATE REUNIES
DERNIER MODELE DE LA TECHNIQUE HORLOGERIE
MOUVEMENT SUISSE CALIBRE A RUBIS
ETANCHE, ANTI-MAGNETIQUE, VERRE INSCALABLE
SUPPORTANT 1000 G. CHOC
BON DE GARANTIE NUMEROTE ET ENREGISTRE
ECHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT PAR AVIS POSTAL A LA COMMANDE
BRIQUET A TOUT ACHETEUR
CADEAU
MAGASIN GRIFFES TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE
LEBEM 14 rue de Bretagne 14
PARIS 3^e - Métro : St-Sébastien-Frossard

UNE MYSTÉRIEUSE DÉCOUVERTE ÉTONNE LE MONDE

Pour avoir pénétré les secrets de l'Orient, le célèbre mystique P. Decary aime le bonheur et la joie de vivre. Au cours de ses voyages d'études en Égypte, au Tibet, aux Indes, il fut initié par les Sages détenant le grand secret de l'Antrique Magie. Seul, il dévoile le langage du Pantacle Sacré Hindou, qui, grâce au fluide magique et magnétique qui s'en dégage, écarte les misères, redresse les situations désastreuses, attire et retient les chances sentimentales et matérielles, donnant ainsi tous les éléments du bonheur. Des milliers d'hommes et de femmes lui témoignent leur reconnaissance. Vous ferez comme eux, car il étudie gratuitement, pendant son bref séjour en France, une vous offre gratuitement. Vous ferez comme eux, car il étudie gratuitement, pendant son bref séjour en France, une vous offre gratuitement. Vous ferez comme eux, car il étudie gratuitement, pendant son bref séjour en France, une vous offre gratuitement.



Un éléphant au bout du nez, c'est le signe d'une (bonne) républicaine

La lutte pour la présidence des U.S.A. a déjà commencé. Pour l'instant, les républicains mènent la course... L'éléphant qui lui sert d'emblème s'étale partout. Même sur le visage des femmes ! Dans l'Etat de New-York, par exemple, une foule de jolies filles ont loué l'emplacement de leur nez au fétiche qui doit conduire le parti de M. Taft à la victoire.

Quant à M. Truman, démocrate, il voit plus loin que le bout de son appendice nasal... La semaine dernière, le « Congressman » Adolphe Sabath a fait savoir aux journalistes accrédités à la Maison Blanche, que le président ne tenait pas encore à s'engager par des déclarations formelles. Tout ce qu'il peut dire, c'est qu'il fera carrément acte de candidature le jour où il sera convaincu qu'en agissant ainsi, il contribuera pour le bonheur du pays et la paix du monde.

En attendant, il réprime toutes les violences et tous les excès de zèle. Dans une démocratie civilisée, a-t-il affirmé, on ne se bat pas, on se compte.

Cette parole de sagesse n'empêche pas les humoristes de faire des gorges chaudes sur les chances des candidats en présence. Le comique Groucho Marx

disait dernièrement, à Hollywood, qu'il ne connaissait qu'un moyen pour entrer à la Maison Blanche.

— Lequel ? lui demanda-t-on aussitôt.

— Epouser Margaret Truman.

Et Groucho de répondre, sans rire :

— Eh bien ! vous voyez, dit M. Jules Moch avec un sourire, on ne se sert plus de l'arbalète...

Quant à M. Truman, démocrate, il voit plus loin que le bout de son appendice nasal... La semaine dernière, le « Congressman » Adolphe Sabath a fait savoir aux journalistes accrédités à la Maison Blanche, que le président ne tenait pas encore à s'engager par des déclarations formelles. Tout ce qu'il peut dire, c'est qu'il fera carrément acte de candidature le jour où il sera convaincu qu'en agissant ainsi, il contribuera pour le bonheur du pays et la paix du monde.

Cette parole de sagesse n'empêche pas les humoristes de faire des gorges chaudes sur les chances des candidats en présence. Le comique Groucho Marx

disait dernièrement, à Hollywood, qu'il ne connaissait qu'un moyen pour entrer à la Maison Blanche.

— Lequel ? lui demanda-t-on aussitôt.

— Epouser Margaret Truman.

Et Groucho de répondre, sans rire :

— Eh bien ! vous voyez, dit M. Jules Moch avec un sourire, on ne se sert plus de l'arbalète...

LA FRONDE A SLOGANS DE J.-P. DAVID MET EN RAGE LE GOLIATH DU KREMLIN

THOREZ va mieux... Cette petite phrase prononcée, sans grande conviction, par les privilégiés du parti communiste français qui ont été autorisés à rencontrer leur chef en U.R.S.S. et pieusement recueillie par « l'Humanité » et ses satellites est devenue le slogan préféré de la propagande du P.C. à l'usage de ses militants.

C'est ce slogan, à l'ère modifiée, que « Paix et Liberté » a choisi pour s'adresser à son tour à ces mêmes militants et poser ainsi publiquement quelques questions indiscrètes que le nombre d'entre eux se posent tout bas.

Thorez va mieux... MAIS... Tel sera le thème de la nouvelle campagne de Jean-Paul David va ouvrir dans quelques jours.

Il n'est pas besoin de présenter le député-maire de Mantos ni le mouvement « Paix et Liberté » qu'il a créé, à nos lecteurs. De « la pelle de Stockholm » à « la colombe qui fait boum », en passant par le fameux « Libérez Thorez », ses campagnes d'affichage ont réjoui tous ceux pour qui le bon sens est encore, en France, la chose du monde la mieux partagée.

Certes, il faut du courage pour attaquer de front et à découvert la puissante organisation étrangère que constitue le parti communiste en France et dont la serait ridicule de nier la force et

la discipline. Du courage, J.-P. David n'en manque pas, il l'a prouvé, et aux énormes moyens dont dispose la propagande soviétique, il oppose l'esprit critique, la dialectique cartésienne et le souci du ridicule. Trois armes qui, heureusement, ont encore chez nous toute leur efficacité.

THOREZ VA MIEUX MAIS... EST-IL VIVANT ? C'est une question que les militants eux-mêmes se posent en droit de se poser. Il y a quelques semaines, des métallos parisiens en

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.

reste, décidément, le symbole même d'un parti.

Lecœur est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

Cette fois, Lecœur n'a pas ramené de photos. Il y avait trop de brouillard.

Thorez va mieux, mais le militant communiste se demande s'il n'est pas soudain devenu spirité et s'il n'obéit pas à un fantôme.



Jules Moch connaît le droit canon

THOREZ VA MIEUX MAIS... GUERIRA-T-IL JAMAIS ?

Jean-Paul David, vu par Hanau.

SANS LE VOULOIR EDGAR FAURE A DÉCHAINÉ LA SPÉCULATION SUR L'OR

Le marché de l'or est à nouveau en effervescence. Jeudi dernier (21 février), le napoléon franchi le cours de 5.000 qui n'avait pas été coté depuis 1949. Bien que les cours aient faibli légèrement depuis cette pointe, les pouvoirs publics n'en accusent pas moins la spéculation d'avoir voulu poignarder le franc.

Étranges assassins en vérité que cette multitude d'épargnants qui essaient présentement de garder leurs économies. Car le récent mouvement de hausse est le fait des « petites gens ». Des sondages effectués auprès de ceux qui transmettent les ordres indiquent en effet, que la majorité de ces ordres concernaient une cinquantaine de pièces, c'est-à-dire 250.000 francs environ.

Ce fait est d'ailleurs confirmé par l'examen des cours. Tandis que le napoléon et la pièce suisse qui ont la préférence des Français moyens, montent en quelques heures de plus de 10 % sur leurs cours précédents, le kilo d'or fin, favori de la spéculation, ne progressait que de 2,50 %.

Quoi qu'il en soit, le président du Conseil, revenant de la Conférence de Lisbonne, a marqué sa surprise devant cette fuite devant le monnaie.

Je ne comprends pas cet effolement, a-t-il déclaré.

M. Edgar Faure fait penser à un capitaine de sapeurs-pompiers qui passerait son temps à crier « au feu ! » et qui serait tout-à-coup surpris de voir les gens sauter par les fenêtres, pour éviter de périr dans les flammes.

tations, ne couvrant plus qu'une très faible partie de nos importations, celles-ci allaient être réduites.

Ils ont aussi appris, non moins officiellement, que le budget en souffrance coûtait au trésor un « manque à gagner » d'une cinquantaine de milliards.

Et ils ont enregistré la promesse qu'on allait les gratifier d'un nouveau tour de vis fiscal.

Ces mêmes Français, d'ailleurs évertis, ont raisonné.

Ils ont regardé d'abord, dans la situation de la Banque de France, les différents postes qui reflètent nos avoirs en devises. Ils ont constaté qu'ils fondaient comme neige au soleil, en particulier le poste « avances au fonds de stabilisation des changes » qui s'est effondré de 54 % en deux semaines.

Les Français en ont conclu qu'on allait effectivement à un blocage des importations, que ce blocage menaçait toute l'activité économique ; qu'il en résulterait une nouvelle diminution de nos exportations et qu'enfermé dans ce cercle vicieux, le pays risquait de s'enfoncer dans la crise, le chômage et les bouleversements sociaux.

Menacés de nouveaux impôts, de nouvelles hausses des prix, d'une inflation plus ou moins galopante ; en bref, d'une dégradation de la monnaie, les porteurs de papier-monnaie sont alors venus acheter de l'or pour essayer de se garantir contre cette accumulation de dangers.

L'affaire est donc toute simple. Si la spéculation s'en est mêlée, c'est qu'elle a trouvé une situation de fait qu'elle a exploitée, mais encore une fois ce n'est pas une situation qu'elle avait créée.

Dans ce déferlement de mauvaises nouvelles il y a eu cependant une déclaration réconfortante : celle de M. Edgar Faure affirmant que le franc ne serait pas dévalué. Le dommage c'est que personne n'y a cru ! Ce n'est pas que les Français sont sceptiques par définition, mais une quinzaine de dévaluations, toutes assorties de semblables affirmations optimistes, ont rendu méfiants à l'égard des déclarations officielles. On ne saurait leur en vouloir...



Bravo ! M. Faure, Victor Hugo ne pourrait plus m'appeler Napoléon-le-Petit !

PAR LE DE LA SERRURE

La mécanique LES urnes circulent entre les traves, portées par des huissiers au visage fatigué... A 4 heures du matin, la lassitude marque les traits de ceux qui, plus de douze heures durant, animent — ou écoutent — le débat sur l'échelle mobile.

Les « boitiers » préparent leurs bulletins, les couvercles des urnes claquent.

M. Edgar Faure, pâle, amaigri, le visage parcouru de tics, s'approche des indépendants : — Je ne comprends pas votre mauvaise humeur, dit-il à M. Joubert, député du Doubs ; cette échelle mobile « différenciée », vous l'avez acceptée lors de mon investiture ! Et voilà que par des votes successifs, nous arrivons à un texte hybride qui ne veut plus rien dire.

M. Soustelle qui, à un mètre de là, à son banc R.P.F., a suivi la conversation, se mêle au dialogue.

Erreur, Monsieur le Président du Conseil ! Ce texte contre lequel nous avons voté, mais pour lequel vous vous êtes prononcé, en compagnie du M.R.P., des socialistes et... des communistes ! Ce texte, dis-je, est colérique, malade, ses mutilations. C'est l'échelle mobile automatique pure et simple, sans frein, sans élément modérateur... Une mécanique très dangereuse, qui, si elle est appliquée bouleversera toute l'économie. Vous ne vous en êtes pas aperçu ? Eh bien ! C'est que les socialistes vous ont... voulu.

Certes, il est notoire que dans certaines villes du Midi on fait, de temps à autre, voter les morts, mais on n'avait jamais osé encore les faire siéger au Parlement.

Et « Paix et Liberté » propose aux dirigeants du P.C., en même temps qu'à tous les contribuables, un nouveau slogan : « Si Thorez va mieux, qu'il rentre ! »

A POITIERS LA PLAINTANTE DE MARIE BESNARD S'EST ENRICHIE D'UN COUPLET

DEPUIS mardi soir, à Poitiers, la « Complainte de la Marie » dont nous avons donné la première à nos lecteurs (1) s'est enrichie d'un nouveau couplet. Déjà, les musiciens ambulants en distillent la triste mélodie sur les marchés d'alentour.

« De ses ennemis elle a triomphé La Marie Besnard et sous sa main [titre] Observant son juge au front [titre] Son regard soudain dans l'ombre [titre] Malheur aux docteurs qui se sont Elle poursuit de ses trompes Malheur à tous ceux qui l'ont in- Car elle saura rendre sa justice... »

Les bonnes gens de la Vienne ne sont pas loin de croire, en effet, que Marie Besnard a jeté un sort à ceux qui l'accusent. L'accident dont a été curieusement victime le docteur Beroud au sortir même de l'audience où il venait de déposer ses conclusions, n'a fait que renforcer cette croyance. Tenaces dans leur rancœur les bons voisins de la dame de Loudun insistent maintenant que si elle ne les a pas empoisonnés, ses onze victimes n'en sont pas moins mortes par ses pratiques de sorcellerie.

Poitiers a perdu d'un seul coup un gros élément d'attraction. Seul ce cinéma qui affichait, le jour même de la remise, Justice est faite, continue de bénéficier de l'actualité judiciaire.

A quelques pas du Palais, le libraire qui affichait « Crime et châtiment » n'a rien changé non plus à sa vitrine, mais l'antiquaire qui exposait une balance avec, dans un plateau, le glaive de la justice et dans l'autre un paquet d'arsenic, va devoir chercher ailleurs son inspiration. Tout comme ce mauvais plaisant qui, l'autre soir, substituait à la carte du « Maxim's » celle-ci :

Soupe au poison Bouillon d'onze heures Côte de mouton Marjolou Crêpes au grand Charnier

Il en est un, en tout cas, que la fin — provisoire — de ce procès réjouit beaucoup, c'est Paul Blet, le célèbre maire de Poitiers.

(1) Voir La Presse n° 328 du 9 février.

Qu'on se rassure, il ne s'agit que d'une fidèle reproduction d'un dragon fabuleux qu'abrite le musée municipal et que Paul Blet voudrait voir plus honoré dans son fier.

Mais, en fait de Grand Coule, il faut avouer que la Marie Besnard souffrait largement cette semaine aux Poitevins.

Puisque nous en sommes aux gloires locales, il convient de noter que le docteur Beroud, le fameux toxicologue dont les travaux ont littéralement stupéfié l'auditoire, ne sort pas grand de l'affaire.

A Marseille, où l'on a suivi le cours des débats avec passion, on ne l'appelle plus que le Marius de l'Arsenic.

Le dernier télégramme de presse a été expédié par le reporter venu spécialement d'Australie pour assister au procès de l'empoisonneuse du siècle.

Notre confrère, dont on conçoit l'embaras, y demandait des instructions.

Rester ou repartir. To be or not to be...

**PAR LE
DE LA SERRURE**

L'ombre chère

AU comité des fêtes de La Rochelle, on connaît les résultats d'un récent gala. Dans l'ensemble, c'était très réussi, dit un nouveau membre. Les artistes étaient bons, à part le comique qui manquait un peu de verve. Ah! Si nous avions eu Robert Lamoureux!

Un des organisateurs intervient: « Mon cher ami, je prévoyais votre désir, qui est aussi, n'en doutez pas, celui de tous les admirateurs de ce talentueux fan-taisiste que compte notre ville. J'avais donc sollicité le concours de M. Lamoureux. Et savez-vous la première question qu'il m'a posée? Il m'a demandé s'il existait à La Rochelle un « super-palace » pour le recevoir. Quand je lui ai répondu qu'il n'y avait que de bons hôtels de province, il a répliqué que pour un « trou à péquenots », il n'acceptait jamais de venir à moins de sept cent mille. Oui, messieurs, vous entendez bien: sept cent mille francs, pour trois tours de chant successifs!... Qu'est-ce que vous en dites? »

Ces messieurs du comité n'en disent rien, mais deux d'entre eux émettent un vif intérêt pour un qui est plus expressif qu'un discours.

— A ce compte-là, remarque le premier, je comprends qu'il ait refusé son concours au gala de l'Union des Artistes, qui est gratuit.

— En somme, conclut l'autre, ce Lamoureux préfère l'argent liquide à... l'eau fraîche. Et quand on pense qu'il joue à Paris une pièce qui s'appelle Ombre chère!

La voix de l'expérience

MES chers auditeurs, nous avons le très grand plaisir de vous présenter Maria Riva, la fille de notre grande Marlène Dietrich.

Sous les sunlights de la télévision de Manhattan, aussi puissants que ceux des studios de cinéma, la mère et la fille sourient dans le vide aux téléspectateurs invisibles mais présentes.

— Chère Maria Riva, voulez-vous dire à nos auditeurs ce que vous leur conseillez pour conquérir l'homme de leur rêve?

— Sur l'écran, un nouveau sourire passe et la voix incarnée en une splendide jeune femme, formule ses prescriptions:

— Mesdemoiselles, je ne saurais trop vous conseiller d'être naturelles et franches, franches envers vous-même comme envers les hommes. Il est hâssable de séduire par la duperie, en trichant avec son véritable caractère. C'est un jeu dangereux car, une fois commencé il doit continuer et la vie n'est pas une comédie sans entracte...

Maria Riva connaît son sujet: à vingt-sept ans, elle compte déjà deux divorces.

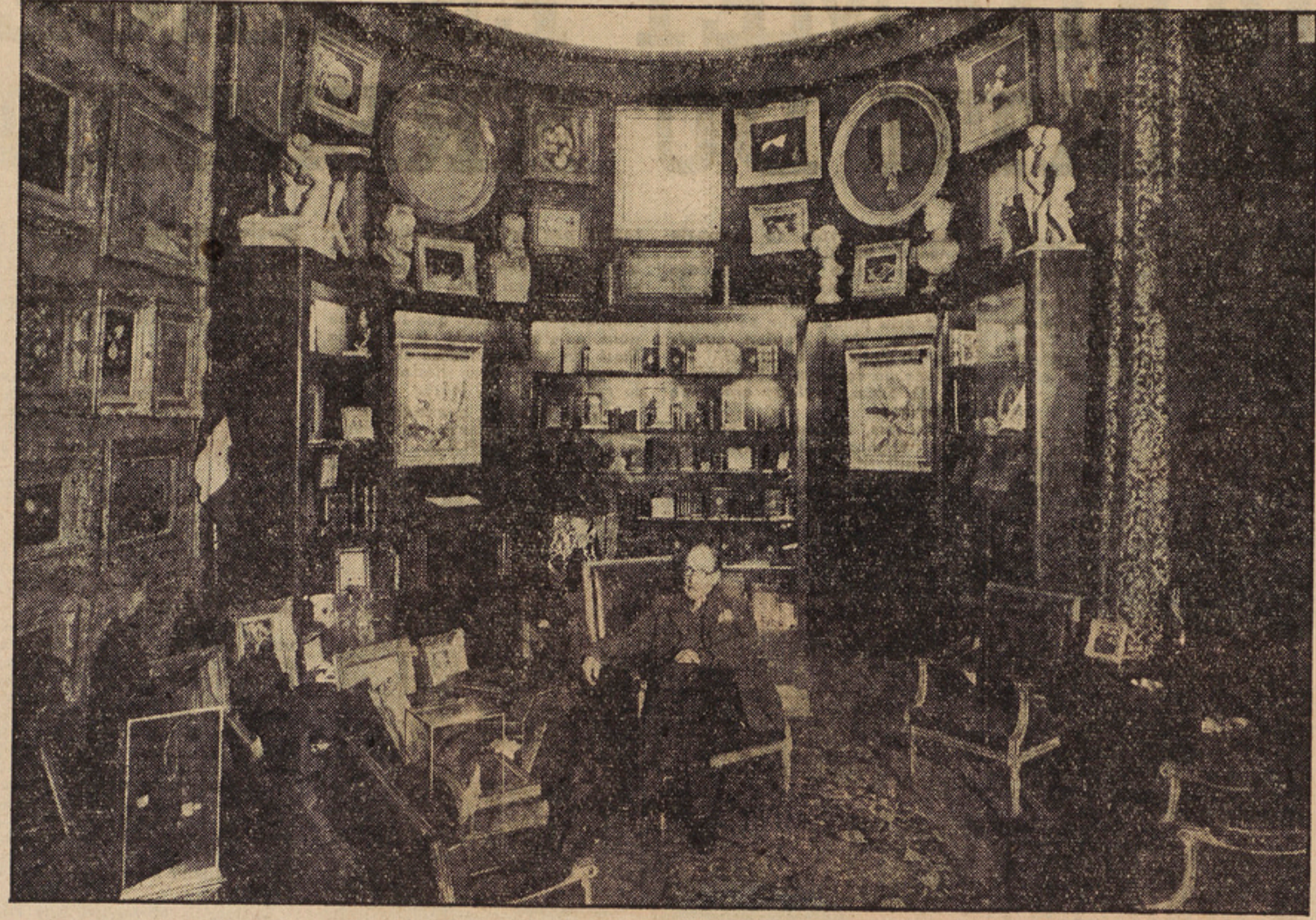
LES PIÈCES (DE MUSÉE) DE SACHA GUITRY ONT PRESQUE AUTANT DE SUCCÈS QUE SES PIÈCES DE THÉÂTRE

AVEC *Toa*, Sacha Guitry avait reconstitué son intérieur sur une scène de théâtre. Aujourd'hui, c'est la scène qu'il a transportée à l'intérieur de son hôtel particulier de l'avenue Elisée-Reclus où

15 à 19 heures, le grand salon de 18 mètres sur 5 dans lequel, le maître a réuni les pièces les plus significatives de ses instigatrices de ses instigatrices. Le droit d'entrée, fixé à 1.000 francs, est perçu au pro-

let de chambre. Par suite du nombre des demandes, Sacha a dû prolonger d'une semaine son repos à la villa « Les Fumambules », au Cap d'Ant. Jusqu'à ce jour, en effet, 1.600 personnes se sont succédé à l'avenue Elisée-Reclus. Les visites ne prenant fin que le 2 mars,

land Oudot, d'Utrillo, de Braque, de Dufy, de Matisse et d'Othon Friesz.



Sacha Guitry au milieu des mille souvenirs précieux qui ornent son vaste salon.

Dans les souvenirs figurent la canne de Talleyrand — Oudot, de Braque, de Dufy, de Matisse et d'Othon Friesz.

Informé du succès de son exposition, par une lettre de la Société des Auteurs Dramatiques, qui assume la responsabilité de l'organisation des visites, Sacha n'a pas dissimulé sa satisfaction.

— On ne pourra plus prétendre que je suis un égoïste, dit-il, puisque je fais partager mon plaisir de collectionneur, à mon seul ami: le public!

Le même courrier apporta, toutefois, la lettre d'un admirateur qui lui reprochait d'avoir oublié de montrer une partie importante de ses collections: ses cinq épouses.

Sacha a répondu simplement: « Cher monsieur, si les femmes sont les pièces de collection les plus faciles à réunir, elles sont aussi les plus difficiles à garder, car les amateurs sont innombrables... »

Pour la première fois, un peintre étonne les Auvergnats

L'EXCELLENT peintre René-Georges Gautier, qui montre actuellement ses dernières toiles et aquarelles à la galerie Hénaud, place des Pyramides, est un artiste qui aime les surprises.

Il y a deux ans, il avait réussi à ramener (approximativement) de l'Argentine et de la Corse, en changeant sa peinture à l'eau en charbon de la bonne année. L'an dernier, il avait ramené le Jullier errant sous les traits d'un mendiant de Salers. Aujourd'hui, il a tout simplement réussi à étonner les Auvergnats, ce qui ne s'était jamais vu de la part d'un peintre.

Les quarante tableaux qu'il a ramenés de son séjour annuel en Argentine et Salers ont, en effet, enthousiasmé les amateurs originaires de la région. Les Auvergnats de Paris ont félicité Gautier d'avoir su mieux que tout autre, traduire le pittoresque et les attrait de leur pays.

« Une toile de Gautier dans mon bureau, a déclaré un important négociant en bois et charbons natif du Cantal, et je me voyais, un dimanche, sur la place de mon village, au moment où la bombe et la mousquette attaquent la première bourée... »

Gautier a surtout limité sa « chasse au motif » aux deux petites villes de Salers (Cantal) et Argenteuil (Corrèze). Il en a exploré tous les coins, quartier par quartier, rue par rue, maison par

On la raconte à Londres

Il y avait bien trois mois au moins que Margaret Smith amenait régulièrement chez elle son « boy friend » pour partager le repas familial.

Et ceci, à vrai dire, ne faisait qu'un mois le bonheur de Smith. En effet, les parents de Margaret eussent volontiers souhaité que l'ami de leur fille se montrât un peu plus éloquent en ce qui concernait ses projets d'avenir.

Mais non, il ne semblait ouvrir la bouche que pour manger. Un beau soir pourtant, maman Smith n'y tint plus.

— Mon cher petit, dit-elle à son silencieux invité. Vous dinez avec nous au moins cinq fois par semaine depuis trois mois. Ne croyez-vous pas qu'il serait temps de nous dire exactement ce que vous voulez?

Le jeune homme eut alors un bon sourire.

— Pour ça, diriez-vous, je vous fais entière confiance! Moi, vous savez, je mange de tout...

Le jour du vernissage, le critique d'art Pierre Imbourg a suggéré à René-Georges Gautier de prendre pour devise: « A moi, Auvergne! »

Le grand fantaisiste, et qui, un temps, marchait sur les traces de Chevalier, était triste, l'autre soir, triste comme le son du cor, et faisait avec de cette tristesse à Jacques Grello.

« Si vous êtes si triste, dit Grello, c'est que vous n'avez pas assez de vie intérieure. Mais ce n'était pas l'avis du grand fantaisiste: »

Non loin de la Belle-Epine, sur la route de Versailles, cette antique guimbarde roulait cahin-caha.

Ses occupants — chemises à carreaux, chevelure en terrain vague — étaient visiblement en rupture de Saint-Germain-des-Près.

Sur le panneau arrière du tacot, on pouvait lire, entre autres aveux: « Je suis impuissant... ou « poussez pas! — ces six vers béquillards et charmants: »

SYMA RISSER - LE MONDE ET SES JUGES

DU « cagibi » encombré des dernières créations, les mannequins sortent un à un pour exécuter une sorte de répétition générale, avant l'instant de présenter tout à l'heure aux invités la collection des tailleurs, costumes sport, robes de cocktail, toilettes grand soir, etc.

Voici Ginette, Carmen, Lilliane... Sourire de commande aux lèvres, regard lointain, démarche onduleuse... La patronne s'agit, les mannequins forcent un peu leur maquillage, les lampes s'allument, lorsque surgit, dans le salon, un personnage inattendu: le concierge.

Madame, murmure-t-il en fortifiant son bérêt entre ses doigts, madame, il y a quelque chose qui ne va pas.

Madame, jolie rousse serpentine, au charme sophistiqué, se retourne, comme pliquée par un aspice: — Qu'est-ce qui ne va pas? — La chaudière est éteinte. — Vous a-t-elle rallumée? — Non... X a de la casse dans la machine... Ça fait quinze jours de réparation.

Tout à fait général: la directrice lève les yeux au ciel, en l'espèce, le plafond couleur d'azur où se poursuivent des anges aux ailes nacrées, un regard éperdu, et gémit: — Sous le fard mandarin, Lilliane rougit, Mme « Tin et Toa » sourit, satisfaite de ce témoignage probant et le conseil des prud'hommes n'accorde que six mille francs au menuequin.

Purieuse, la jolotte fille s'en va en marmottant des mots sans aménité. Son compagnon — l'at-elle trouvé lors d'une présentation? — la console.

Alors, brutalement, elle lui jette: — Vous, f...chez-moi la paix!

Un jour de présentation de collection les visiteurs vont être geles. Carmen, souple fille blonde, déclare aimablement: — Eh bien! moi, je ne passerai pas les robes décollées. — Moi non plus, appuie Ginette.

De plus en plus désolée, madame se lamente: — Ce matin, j'ai vu les joyaux de la collection... La maison sera déshonorée.

Lilliane, brune aux yeux de feu, la console: — Ne vous inquiétez pas, madame... Je passerai les robes du soir!

Et, deux heures plus tard, elle apparaît, mais elle n'est plus de froid — revêtue d'abord de « Kiss me », puis de « Paris by night »... Des applaudissements l'accueillent.

Monsieur le président, je vais vous expliquer ce qui s'est passé. Le conseil des prud'hommes est, au Tribunal de Commerce, un lieu où se coïncident toutes les corporations: ouvriers, employés, artistes, d'un côté, et patrons de l'autre.

Le président se carre confortablement dans son fauteuil. — C'est l'histoire d'un homme qui a été condamné à mort pour avoir tué son fils. — C'est l'histoire d'un homme qui a été condamné à mort pour avoir tué son fils.

Le cas de ce dernier est particulièrement pénible, car non, à lui, ne paraît que tous les quatre ans sur le tableau officiel délivré par l'Administration des Postes et Télégraphes.

Plaignons les hommes qui ont reçu en naissant ce prénom, heureusement assez peu courant. Leur être revient quatre fois moins souvent que celle d'un Ménéric, d'un Enlauge ou d'un Timoléon.

Mais ce n'est pas la seule conséquence bizarre de ce compromis entre l'année astronomique et l'année civile, aux termes de laquelle celle-ci est tenue de mettre quelques heures de plus, mais leur anniversaire qui ne revient que les trois autres n'entrent pas dans le calcul de leur âge.

Je suppose que c'est normal: eux qui se recrutent ces solides octogénaires et nonagénaires qui gardent la vigueur de leurs vingt ans.

Le premier des Nestor, qui vécurent trois cents ans, si l'on en croit la légende, était né probablement un 29 février.



A l'écran, la Colère a les traits d'Isa Miranda

DANS le film franco-italien *Les Sept Péchés capitaux*, Isa Miranda incarne la Colère.

Le sketch a été tourné sous la direction d'Eduardo de Filippo, tandis que les autres péchés étaient mis en scène par Roberto Rossellini (l'Envie), Yves Allégret (la Luxure), Carlo Rini (la Gourmandise) et Jean Dréville (la Paraisse).

Eduardo de Filippo a réuni dans son sketch les deux péchés: l'avarice et la Colère, celle-ci, d'après lui, découlant de celle-là. Si la Colère a les traits — charmants — comme on peut en juger par notre cliché — d'Isa Miranda, l'avarice adopte le visage de l'ac-

teur italien Paolo Stoppa, mari d'Isa dans le film.

L'avarice, propriétaire d'un vieil immeuble dans un quartier populaire de Rome, se réveille naturellement le jour du terme, lorsqu'il constate qu'il manque 11.500 lire à son compte. C'est le vieux Edouardo Germini, professeur de clarinette sans élèves qui n'a pas acquitté le montant de son loyer.

L'avarice le convoque et le menace d'expulsion s'il n'a pas payé le soir même. Germini le rassure — en ces termes: — J'attends un miracle...

Effectivement, tandis que l'avarice monte dans sa voiture, il laisse tomber son portefeuille qui est aussitôt ramassé par Germini.

Retouré chez lui, l'avarice a une scène avec Isa la Colère, qui lui demande 5.000 lire pour aller chez le coiffeur. Furieux à la pensée de n'avoir pas touché les 11.500 lire de son locataire, l'avarice refuse.

L'épouse attend tranquillement qu'il se soit allongé pour la sieste et s'approche de son veston posé sur une chaise. Il s'aperçoit du geste. Sa femme allait lui prendre son portefeuille! Horreur! Celui-ci n'est plus dans la poche. Il éclate: — Tu m'as volé!... Ton collier, je veux ton collier en échange!

Il tire sur le collier qui porte sa femme. Elle résiste, les fils se rompent et les pierres roulent. A ce moment, on annonce Germini, qui vient rendre le portefeuille. L'avarice n'en croit pas ses oreilles. Il ramasse vite les débris du collier, mais, dans sa précipitation, une petite perle est tombée à côté.

Germini, pour remerciement, demande simplement la remise de sa dette. L'avarice accepte, mais, une fois en possession de son argent, prétextant qu'il n'a rien à lui rendre, il se précipite vers la porte. Il jette son portefeuille à l'avarice, le soulève d'Edouardo, à l'insu de l'un et de l'autre.

Germini marche, la tête basse. Un caillou le gêne dans son soulier: c'est une perle. Le miracle se confirme. Il entre chez un bijoutier pour la faire estimer: — Combien en voulez-vous? — 11.500 lire... Au diable l'avarice! en quelque sorte.

c'est donc plus d'un million et demi que les vœux de la S.A.D. vont recevoir grâce à la générosité de l'auteur d'Une folie.

Bien qu'elle approuve évidemment le but de cette exposition, et l'emploi qui sera fait de l'argent ainsi recueilli, l'Académie Goncourt ne peut s'empêcher de concevoir quelques inquiétudes quant au sort futur de la collection Guitry.

On se rappelle que lors de sa nomination parmi les DIX, le 28 juin 1939, Sacha promit de faire don à la Compagnie, après sa mort, de son hôtel particulier et de sa collection. Démissionnaire en 1945, au moment même où ses anciens pairs s'apprétaient à l'exclure pour collaboration — alors qu'il obtint un non-lieu avec attestation du juge d'instruction de sa parfaite correction sous l'occupation — Sacha a pu être amené à réviser sa position.

En l'absence de tout élément d'information précis, les Goncourts s'inquiètent...

Il faut avouer qu'il y a de quoi. Les tableaux, souvenirs et objets d'art que les seize cents privilégiés ont pu admirer dans le salon du Champ-de-Mars, représentent une fortune considérable. Rien qu'en peintures et en sculptures, il y en a pour des dizaines de millions. Un Goya, des Manet, un Van Gogh, un Rembrandt, un Courbet, un Monet, des Cézanne, des Fantin-Latour, des Renoir, un Daubigny, des Vuillard, un Lautrec entourent un

lieu aux Célestins de Lyon fut très bien accueillie par le public et l'on peut prédire un beau succès à nos deux auteurs.

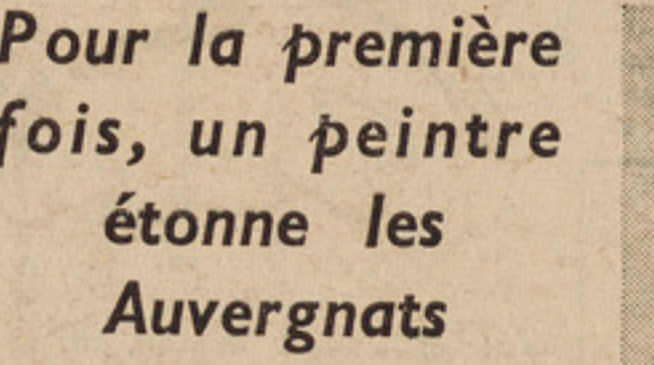
Mais il est une comédienne qui l'a un peu « à la caille » dit Carco, c'est la jolie Arlette Méry, à qui l'on fit apprendre le rôle de Fernande et qui joua superbement (la critique fut enthousiaste) quatre fois: à Lyon et à Nice.

Mais l'autre, malgré tout sa bonne volonté, ne put souscrire au désir de M. Herriot.

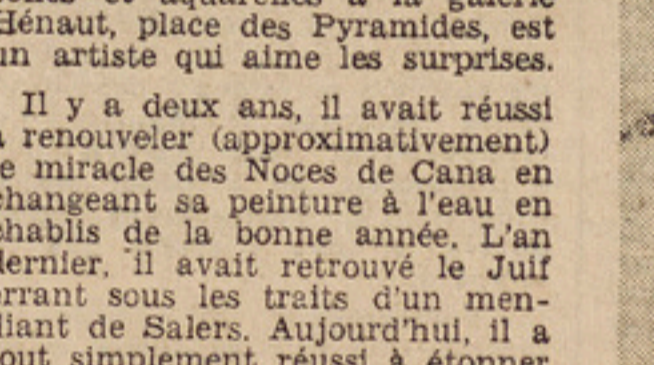
— Je suis comme vous, dit-il, je suis illettré.

Un doux Je connais vaguement ce grand garçon. C'est un paraître, un doux hui-hu-hu, qui paraît évoluer à mille pieds au-dessus de la contingence, un poète en somme, à la voix veloutée, à l'œil contemplatif.

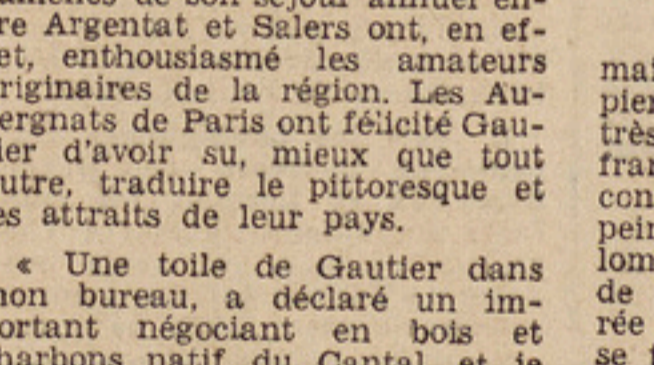
Il venait de voir le spectacle de l'Atelier: « La Tête des autres », cette pièce qui est bien le plus



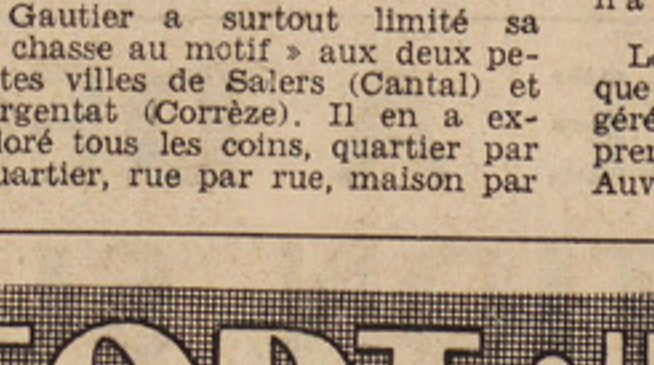
René-Georges GAUTIER, vu par lui-même.



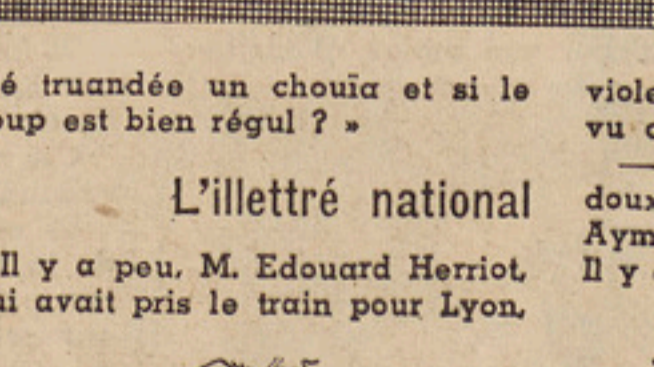
M. Edouard Herriot, qui avait pris le train pour Lyon.



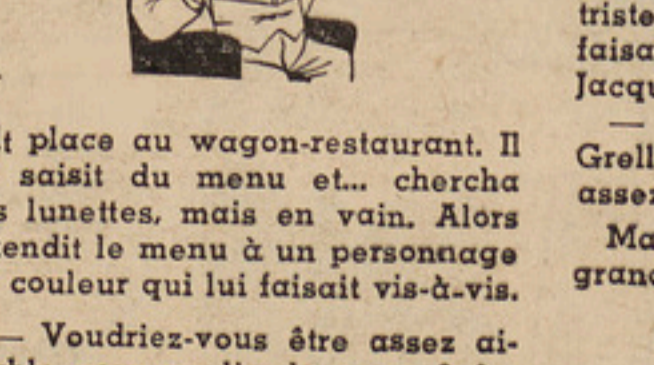
L'illettré national



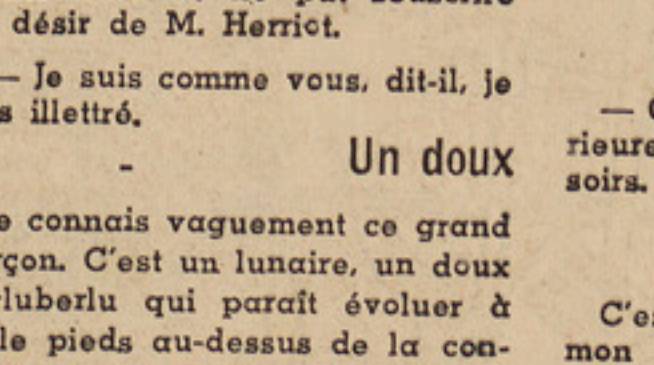
Un doux



Pan sur le bègue!



Un monsieur surpris sa femme en galante compagnie. Pan!



Certes, je fus jolote; Les années sont cruelles, Vedettes d'aujourd'hui, Vous pouvez être belles, Bienôt sera flétrie Votre beauté nouvelle.

Samedi 1er Mars
 à 18 h. 43 sur (205 m. et 49 m. 71) Monte-Carlo
 à 21 h. 45 sur (1.293 m.) Radio-Luxembourg
La Vedette de la Semaine
 une émission que vous offre
 La Semaine Radiophonique,
 animée et présentée par RENE MARC,
 et SUZANNE MARCHAND
avec AZIMÉ BARELLI
 et la vedette de la semaine:
Lucienne DELYLE
 Au piano: Georges DUBUS
 Une production des « Programmes de France »
Ne manquez pas l'écoute!

BREFFORT - LE MONDE LE DEMI-MONDE ET... LES COULISSES DE PARIS

Pas régulier! **ESUS la Caille** — adaptation par Frédéric Dard, du célèbre roman de Carco — doit être bientôt porté sur la scène du théâtre Gramont, avec Helena Bossis, dans le rôle de Fernande.

Le coup est bien réglé? **L'illettré national** Il y a peu, M. Edouard Herriot, qui avait pris le train pour Lyon.

violent jeu de massacre qu'on ait vu depuis longtemps en scène. — Oui, ce n'est pas mal, dit le doux jeune homme, mais Marcel Aymé n'a fait qu'effleurer le sujet. Il y avait beaucoup plus à dire.

Vie intérieure Ce grand fantaisiste, et qui, un temps, marchait sur les traces de Chevalier, était triste, l'autre soir, triste comme le son du cor, et faisait avec de cette tristesse à Jacques Grello.

Philosophie Non loin de la Belle-Epine, sur la route de Versailles, cette antique guimbarde roulait cahin-caha.

Rhumatisants La Douleur est là. En appliquant le LINIMENT SLOAN, vous ressentez une douce chaleur et vos douleurs se calment. C'est que SLOAN est « chaleur en bouteille ».

Calme la Douleur LINIMENT SLOAN CALME LA DOULEUR. La Presse PAGE 2